**Chapitre 2 : Tribulations**

pour Gaëlle et Magali de ecrire-un-roman.com

écrit par Maud Barthelemy

maudahut@hotmail.fr

Dur. Froid. Noir. Puis odeur de boucherie. Chaud, gluant, rouge. Perception de grésillement pesant. Goût de fer désagréable. Carles redémarrait. Son esprit reconnectait les neurones et découpait les informations, langage binaire. Il se prit soudain pour son ordinateur, épuisant la batterie pour sortir de veille. Ce parallèle le faisait sourire. Low battery. Il s’apprêtait à pouffer lorsqu’une autre pensée lui vint. Un message d’erreur. L’image de la mort, enfin plus exactement d’une petite fille mignonnette s’imposa. Un éclair limpide arpentait son système nerveux.

J’ai rêvé ? L’interrogation fut inspectée par le reste de sa capacité d’analyse. Il parcourait l’historique. La roue, le caniveau, le guidon vu de trop près et puis une sensation de flottement. L’apparition d’Anne... Non, pas Anne. Les yeux correspondaient à ceux de la voisine. Aaah, la voisine... « Merde ! Son vélo ! » Encore un moment d’égarement et ses pensées se ressaisirent. L’annonce de son décès, le pacte et les conditions. Les conditions...

Mais c’est quoi, une vie qui vaut la peine d’être vécue ? L’exactitude de ces réflexions induisait un bogue. Quand sa conscience rebrancha la fibre optique ! Il ouvrit les yeux, ne pouvait bouger et ne discernait pas ce qui se passait autour de lui. Si ça ne constituait pas un rêve, alors la conclusion logique... La folie. Son imaginaire avait surpassé la situation pour lui éviter la dure réalité. Quelle vraisemblance ! Il s’épata tout seul et l’écrivain reprit ses droits. Une bonne idée de nouvelle, certes ? Ou de roman. Et son humeur se renfrogna. Une vie qui vaut la...

— Monsieur ? Monsieur, vous m’entendez ? Clignez des yeux, serrez-moi les mains si vous m’entendez ! MONSIEUR ! Il est inconscient et respire faiblement.

Carles tressaillit, comme s’il s’extirpait d’un cauchemar écrasant et que ses poumons acceptaient seulement de se remplir derechef. Malheureusement, son inspiration planta une douleur incroyable dans son flanc gauche. Il se tortilla avec des plaintes inaudibles et s’emmêla dans le fils de sa perfusion.

— Monsieur, ça va ? Ne bougez pas, surtout, d’accord ? Pouvez-vous me dire votre nom, s’il vous plaît ? Douze six, la tension est OK. Votre nom, Monsieur !

— Je... Mon nom... Carles-Benjamin... Marie-Joseph... Anne-Céleste... Plumusé. J’ai hyper mal, je suis... Vivant ?

L’homme en blouse du SAMU acquiesça en souriant, puis se releva. Il se tourna vers ses collègues, l’un ramassait les affaires du blessé, l’autre régulait la circulation et les curieux.

— On l’emmène en coquille, préparez-vous au pont néerlandais, ses constantes sont bonnes. Je pense qu’il a une amnésie temporaire due au traumatisme crânien, il divague. Il a perdu beaucoup de sang, il doit avoir des examens supplémentaires, dépêchez-vous !

Et, plus bas, il souffla à l’homme qui revenait avec le téléphone de Carles :

— Il a beaucoup de chance d’être en vie. Essayez de trouver quelqu’un qui pourrait venir le voir aux urgences rapidement.

Mais l’écrivain ouït les propos et ricana aussi fort que sa douleur le permettait. Il prononça « Appelez Vous ! » entre deux rictus, puis toussa. Cette intervention fit accélérer le mouvement des soignants qui se jetaient des regards inquiets. Les pauvres ignoraient le surnom atypique de son meilleur ami. Sa perception de la situation l’effraya. Plus de doute, il devenait fou. Il retomba dans un état de semi-conscience.

« Oh, maman ! Me voilà atteint de folie. Si tu savais, chaque soir, j’ai l’impression de m’éteindre et que l’on ne me réveillera plus. Quand je sursaute au milieu de la nuit, que la banquise blanche et stérile court devant moi à perte de vue. Seul, j’ai volé les vêtements, les fourrures sur mes amis, mis à nu. Leurs faces figées sur cette expression de terreur à tout jamais. Je ne perdrai jamais ces images cristallisées dans mon esprit. Pourquoi ? Pourquoi moi ? Pourquoi m’avoir épargné ? Cela relèverait du miracle si je survivais. Alors, Madame la Mort, venez me chercher. Je vous attends, je vous espère. Comme une amante, comme une mère. Soulageant mes gelures, estompant mes blessures. Sous votre voile noir qui s’oppose au blanc de la neige, brûlant à chaque instant mes rétines orphelines. Ou bien est-ce l’amour ? Car l’amour rend aveugle et que je vous aime. Sous votre grande capuche, montrez-moi votre visage, si doux, si sage. Je promets de vous chérir, vous, l’être incomprise, que tout le monde méprise. Je promets de vous aimer, offrez-moi un baiser, un repos mérité. J’ai trop lutté, je désire vous contempler, détailler votre beauté. Un répit éternel, dans vos bras maternels, ayez cette indulgence... J’implore clémence. Clémence, vertu selon laquelle celle qui a autorité de punir est encline à pardonner au coupable ou à modérer son châtiment. Allégez ma peine et soyons amants. Clémence, quand je vous vois, mon cœur s’emballe, puis s’arrête, libéré de ses péchés. Entourez ma carcasse de cette mantille de vestale. Clémence, entretenez le feu sacré des flots de mes pensées, ne me laissez pas m’éteindre comme une bougie esseulée. Venez m’accompagner, soyez ma ritournelle dans ce tunnel inondé de chaleur, de lumière. Pas de pleurs, ni de pierre. Dès lors que... »

PATATRAS ! Un vieil homme dégringola devant la mort perdue dans ses lectures.

— Monsieur Durant ! Vous êtes encore tombé dans l’escalier ! Je suis désolée, relevez-vous tranquillement. C’était la dernière fois, ne vous inquiétez pas. Cela ne vous arrivera plus. Je m’appelle Victoria. Venez, suivez-moi.

L’homme abasourdi la dévisageait avec des yeux d’enfant, déconcerté par cette jeune femme souriante qui l’aidait à se relever, mais lui inspirait confiance. Il se hissa sans difficulté, à sa grande surprise. Il pivota sur lui même, puis il comprit. Il arracha sa main de l’emprise funeste de la mort et la toisa.

— Renvoyez-moi, je... c’n’est pas le moment ! Lucienne, ma fille, va êt'e toute seule ! JE N’PEUX PAS LA LAISSER ! CE N’EST PAS VINDIOU POSSIBE ! proféra-t-il, furieux, avec un accent du cru.

Il exhibait son poing serré.

Puis, l’homme aperçut ses parents, les amis perdus pendant la guerre et sa vieille chienne, Alou, qui s’enfiévrait déjà. Quelques larmes se mirent à couler le long des rides de ses joues. Il se sentait léger, accueilli par les siens comme un prince, tous s’avéraient heureux. Un parfum de bonheur embauma l’espace, une odeur de tarte aux mirabelles sortant du four. Même, mieux ! Précisément celle que sa femme réalisait à merveille. Cette dernière se tourna vers la convoyeuse d’âme et la remercia pour la douceur qu’elle prodiguait. Elle l’avait appelé Victoria, en plus. Ils repartirent tous ensemble vers une porte apparue non loin de là.

Elle se replongeait dans sa lecture, une superbe nouvelle de Carles-Benjamin Marie-Joseph Anne-Céleste. Elle adorait son prénom, plein d’originalité, il en imposait. En somme, inimitable ! Une histoire de naufrage, où luttait un rescapé qui, dans sa détresse, se confiait à la mort avec une tendresse simple, mais magique. Lire ce passage se révélait être comme savourer un cookie chocolat blanc cranberry ou une glace à l’italienne dans une rue de Venise ! Encore un doux moment à imaginer. Soudain, elle s’agita, personne à soulager à droite, aucun accident en vue à gauche, elle décida de prendre des nouvelles de son auteur adoré.

Le blessé gesticulait dans la voiture de Kévin, un débat apparemment endiablé faisait rage. Elle se rapprocha pour écouter.

— Mais je te jure, Vous ! C’était réel ! J’ai vraiment eu l’impression que je vivais la vraie mort.

— La vraie mort ? Parce que tu crois à une fausse mort, toi ? T’es pas écrivain pour rien. Écoute, Benjamin — Kévin est le seul à choisir le deuxième des prénoms de Carles-Benjamin Marie-Joseph Anne-Céleste pour s’adresser à lui —, je veux bien te croire, je n’y étais pas. En plus, les médecins m’ont assuré que t’aurais dû y rester, ils ne s’expliquent pas que tu sois encore vivant. Mais avoue que cette idée est un peu étrange quand même. Cet emblème que tu décris comme une petite fille blonde avec les yeux verts de la voisine ! C’est une faucheuse, pas une gamine ! Tout le monde le sait, le dit ! Si c’était une enfant, pourquoi tu serais le premier à le constater. Et pour couronner le tout, qu’est-ce que les yeux de la voisine viennent faire là ? T’as pris un coup sur la caboche, t’avais son vélo, ton imagination débordante a calqué cette partie de son corps sur des délires personnels ! Émerge, mon vieux, tu dérailles complètement ! Tu mélanges fantasme amoureux et irrationalité ! En plus, qu’elle te laisse une chance, pourquoi elle ferait ça ? C’est son travail, tu crois que les bourreaux à l’abattoir se disent : « Tiens ce cochon à l’air prometteur, je vais le sauver pour voir ! » Avoue, ta « chance », c’est avec ta blonde de palier que tu la veux ! Franchement, reviens sur terre, mon pote. Tu me fais carrément flipper, là. Je vais te ramener !

Le vent se levait, les amis se mirent presque à hurler.

— Elle aime peut-être ce que j’écris ! Et puis, je suis sur terre. La preuve, je suis là avec toi, je ne devrais pas. D’ailleurs, si j’avais pas signé ce pacte, je serais entre quatre planches. Et si j’avais pas exigé cette décharge, je serais toujours entre les griffes de ces blouses blanches, les pieds en l’air sur un brancard inconfortable !

— Oui, d’ailleurs, merci pour la décharge ! Vu le coup que tu as pris sur la tête, ils m’ont demandé de rester avec toi vingt-quatre heures. Si jamais tu vomis ou quoi que ce soit... Bref, t’es pas lucide. T’as faim ?

— Une faim de loup ! Je devais rester à jeun à cause des examens et, franchement, le plateau que j’ai eu ne m’a pas inspiré.

— Bah, si ça te dit, j’ai ma cousine qui a ouvert un p’tit resto pas loin. On pourra parler de ta folie et de ta soi-disant résurrection au calme et l’estomac plein.

— C’est sérieux ! Je te jure, bon sang de bois ! Qu’est-ce que je dois faire pour que ça soit crédible ? Tu cherches même pas à comprendre ou à trouver un sens à ce que je dis. Je ne sais pas comment te le prouver, mais, si je pouvais, je le ferais en claquant des doigts ! Paf ! Genre, la mort passe devant la voiture ! Clac !

Il avait à peine fini de provoquer ce petit bruit qu’un châle noir s’étala sur le pare-brise. Kevin écrasa le frein de toutes ses forces et la voiture s’immobilisa.

— Alors, tu me crois, maintenant, trancha Carles, constatant un signe irrévocable.

La phrase brisa le silence de l’habitacle. Kévin demeurait interdit sous le regard de Carles. Victoria ne supportait pas de laisser Carles passer pour un fou. Elle accorda juste un petit coup de pouce à son auteur favori.

Le vent tomba, le voile glissa, rattrapé par sa propriétaire, découvrant une dame qui avait vu son heure arriver. Le teint livide, mais pas autant que l’homme qui l’empoignait.

— Ne craignez rien, Josette. Tout va bien. Allons nous installer dans le restaurant. Je vous prends un gin-tonic pour vous remettre ?

Il entraîna la femme à l’intérieur, une main scrupuleusement appuyée dans le creux de ses reins. L’incident clos, un sourire de victoire apparaissait sur le visage de l’éditeur ; il marquait des points. Les héros existaient aussi dans la réalité. Le binôme disparut dans l’entrée de la brasserie.